

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND
LE CABARET DES MORTS, par ROGER DE BEAUVOIR



Derrière les esclaves venait une femme voilée. — Page 259, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

VI

COMMENT MOTHRIIL DEVAŃA LE GRAND MAITRE
PRÈS DU ROI DON PEDRO DE CASTILLE.

Il y a des villes qui par la situation que leur a donnée la nature, qui par les trésors de beauté dont elles sont enrichies par les hommes, semblent être non-seulement par le fait, mais encore par le droit, reine des pays qui les entourent : telle est Séville, cette reine de la belle Andalousie, qui est elle-même une des contrées royales de l'Espagne.

(1) Tous droits réservés.

Aussi les Mores, qui l'avaient conquise avec joie, qui l'avaient gardée avec amour, la quittèrent-ils avec douleur, en lui laissant la couronne d'Orient qu'ils avaient posée pendant trois siècles sur sa tête. Un des palais dont ils avaient pendant leur séjour doté cette sultane favorite était celui qu'habitait don Pedro, et dans lequel nous allons transporter nos lecteurs.

Sur une terrasse de marbre où les orangers et les citronniers odorants forment, avec des grenadiers et des myrthes, une voûte si épaisse que les feux du soleil ne la peuvent percer, des esclaves Mores attendent que les rayons ardents du jour aient éteint leur flamme dans la mer. Alors le vent du soir se lève; des esclaves arrosent la dalle de marbre d'eau de rose et de henjoin, et la brise qui passe emporte dans les airs les parfums naturels et les parfums factices mêlés ensemble comme la parure et la beauté. Sous le couvert que forment les jardins suspendus de cette autre Babylone, des esclaves mores apportent alors des lits

de soie et des coussins moelleux, car avec la nuit, l'Espagne va revivre, car avec la fraîcheur du soir, les rues, les promenades et les terrasses vont se repeupler.

Bientôt la tapisserie qui sépare la terrasse d'un vaste appartement se soulève, et un homme parait, au bras duquel s'appuie une belle femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, aux cheveux noirs et lisses, aux yeux noirs et veloutés, à la peau mate et bistrée, qui est la fraîcheur des femmes du Midi; l'homme, au contraire, a vingt-huit ans, il est blond, il est de haute taille, et il porte dans ses yeux bleus et sur son teint, que n'a pu brunir le soleil d'Espagne, tous les caractères indélébiles des races du nord de l'Europe.

Cette femme, c'est dona Maria Padilla; cet homme c'est le roi don Pedro.

Tous deux s'avancent silencieusement sous la voûte de verdure, mais il est facile de voir que chez eux le silence ne tient pas à l'absence, mais au contraire au trop plein de leurs pensées.